le curieux est que ce pli subsistait. Il se faisait des rides au front, des pattes d'oies aux yeux, des sillons aux joues, et tout cela restait en place. M. Piétri se pétrissait la figure. Cette faculté est désignée en médecine sous un nom particulier que je n'ai pas retenu, mais elle est parfaitement connue quoique très rare. M. Piétri usait de cette qualité physique pour entrer partout et faire tous les personnages. Dans les dernières années de l'empire, il n'y avait pas de conciliabules socialistes et révolutionnaires où il ne pénétrât. Il se métamorphosait si bien qu'à deux réunions différentes il se rencontrait avec les mêmes personnes sans qu'elles soupçonnassent avoir affaire au même individu. De plus, sa voix était assez changeante, et tantôt il émettait des sons pleins et sonores, tantôt cassés et sourds, selon qu'il faisait un personnage jeune ou vieux. Il y a là un véritable phénomène naturel, d'autant plus curieux que le sujet ne le révéla jamais. Quelques hommes politiques se sont ainsi composés des visages différents suivant l'heure et l'occasion, mais au physique cela est plus rare."

On présente deux dames l'une à l'autre dans un salon.

En entendant le nom de madame de P..., mademoiselle L. S... se récrie :

—Oh! je vous reconnais, chère madame, vous êtes venue quêter chez moi pour les blessés au temps du siège. Que je suis aise de vous reconnaître!

—C'est vrai, mademoiselle, et je vous reconnais bien aussi; vous m'avez donné cinquante centimes.

—Parfaitement; mais il y a tant d'intrigantes, figurez-vous que je craignais d'avoir été dupé!

Ceci n'est pas une coulouvre; c'est bel et bien un magnifique constrictor, et de plus c'est arriéré... à bon port :

Il y a quelques mois, Vivier revenait de Suisse avec une quantité considérable d'objets soumis aux droits. Pour éviter une perte de temps, il avait placé sa cargaison, cigares, dentelles et cristaux, dans une grande caisse. Dans le couvercle, il avait eu soin de percer quatre trous, après avoir étiqueté son colis :

SERPENT-BOA.

Arrivé en gare, il ouvrit sa malle seulement.

—Et cette caisse? fit le douanier d'un ton sévère.

Vivier répondit avec aplomb :

—C'est un serpent boa.

—Mais il faudrait?...

—Ma foi! dit Vivier, l'animal doit être surexcité par le voyage, je ne m'y fierai point. Voici la clef, ouvrez vous-même, moi je file!...

Et il fit mine de s'en aller.

—Hé! monsieur, crie le douanier, on s'en rapporte... enlevez votre bête!

Avis aux contrebandiers de l'avenir.

ST. ZOTIQUE.—Lundi dernier, le 13 courant, un des anciens citoyens du Coteau Landing, J. B. Prieur, écrivain, père, célébrait avec son épouse, son 50ième anniversaire de mariage. Cette fête, la première de ce genre, dans la jeune paroisse de St. Zotique, avait attiré, outre les membres de la famille, un nombre considérable de personnes.

Le Rév. M. Vezina, dans une courte allocution fit ressortir les soins maternels que l'église donne à tous ses enfants, dès le premier instant de leur existence, et la tendre sollicitude dont elle les entoure, spécialement dans les circonstances les plus solennelles de leur vie.

Après quelques éloges, bien mérités à cette respectable famille qui compte plusieurs membres au Coteau Landing et ailleurs, la partie religieuse qui n'exclut jamais les joies honnêtes, fit place à la réunion de famille.

Quelques heures après les joyeux convives prenaient place à une table somptueuse, présidée par M. le Curé.

Le père Prieur et sa noble épouse, quoiqu'éprouvés depuis quelques temps par les souffrances de la maladie, goûtèrent un véritable bonheur, en voyant, réunis autour d'eux, dans cette circonstance remplie de souvenirs, leurs enfants qui s'étaient empressés de répondre à la joyeuse invitation, et de venir former un brillant cortège autour de ce bon vieillard et de sa noble compagne.

Nous souhaitons à cette respectable famille encore de longues années.

QUEBEC.—M. Vincelette, chevalier de Sa Majesté, se propose de donner à l'Asile Beauport une nouvelle soirée, dans le but de venir en aide au fonds créé par ce monsieur, pour compléter l'organisation d'un corps de musique, pour l'amusement des malheureux confiés à ses soins. M. le chevalier Vincelette mérite les plus grands éloges pour le zèle qu'il apporte à travailler au bien-être des pauvres aliénés de Beauport.

PEAUX-BLANCHES

ET

PEAUX-ROUGES

(Dramas de l'Amérique du Nord)

PAR

EMILE CHEVALIER.

(Suite.)

L'hiver tirait à sa fin, et le froid ne sévissait plus avec autant de rigueur, lorsqu'un matin Dubreuil fut éveillé par un hurvari dans l'enceinte du fort.

C'étaient des aboiements de chiens, des cris d'hommes, des claquements de fouets.

Sortant de dessus le paquet de robes de buffles qui lui servait de lit, Adrien courut à sa fenêtre, garnie avec des carreaux de parchemin, en guise de vitres.

Il l'ouvrit.

La cour de la factorerie était pleine de monde et d'animaux. On attelait des chiens à des traîneaux, dont les Apôtres avaient fabriqué un grand nombre durant les derniers mois. Les chiens récalcitrants, cruellement fatigués, hurlaient à fendre les oreilles; et les hommes, en costume d'hiver, tuque rouge, couverture de molleton blanc, pantalon de même étoffe, mocassins en cuir de caribou, juraient, tempêtaient à l'envi.

Il y avait là les préparatifs d'un départ. Dubreuil se hâta de finir sa toilette. Ce ne fut pas long.

Comme il achevait, on vint le prévenir d'avoir à se disposer à se mettre en route.

L'ingénieur jeta sur ses épaules un pardessus en peau d'ours, que le Mangeux-d'Hommes lui avait donné, et descendit dans la cour.

Les conducteurs des traîneaux chaussaient leurs raquettes.

Jésus commanda à Dubreuil de monter dans l'un de ces véhicules, traîné par cinq chiens-loups aussi blancs que la neige, et donna le signal du départ.

Les fouets firent aussitôt sonner l'air. Défilant lestement sous la porte de la factorerie, laissée à la garde d'un Apôtre, avec une vingtaine de recrues, les traîneaux, dirigés par le Mangeux-d'Hommes, s'élançèrent sur la croûte de glace qui pontait la rivière de Saint-Louis, et la longèrent, aux chants de ces coureurs des bois, qui n'entreprennent jamais un voyage sans entonner quelques couplets de leur propre facture.

L'un disait :

Tous les printemps,
Tant de nouvelles,
Tous les amants
Changent de maîtresses.
Le bon vin m'endort,
L'amour me réveille.

Tous les amants
Changent de maîtresses.
Qu'ils changent qui voudront
Pour moi, je garde la mienne.
Le bon vin m'endort,
L'amour me réveille.

Un autre reprenait :

Dans mon chemin j'ai rencontré
Trois cavaliers bien montés.
Lon lon, laridon daine,
Lon lon, laridon dai.

Trois cavaliers bien montés,
L'un à cheval et l'autre à pied.
Lon lon, laridon daine,
Lon lon laridon dai.

Un Anglais sentimental ajoutait :

*In the region of lakes, where the blue waters sleep,
Our beautiful fabric was built;
Light cedar supported its weight on the deep
And its sides with the sunbeams were built.*

*The bright leafy bark of the betula tree
A flexible sheathing provides;
And the fir's thready roots drew the parts to agree
And bound down its high-swellings sides.*

Le temps était superbe, quoique l'air fût vif et piquant. Chaudement enveloppé de moelleuses fourrures, c'était une jouissance inexprimable que de voyager, en sleigh, sous ce beau ciel bleu, profond, qui ressemblait à un immense dais d'azur, placé sur une vaste nappe d'argent, dont l'œil ébloui ne pouvait saisir les franges, égarées à l'horizon.

Oubliant la compagnie au milieu de laquelle il se trouvait, Dubreuil laissait son cœur se dilater. Il admirait, en artiste, cette longue file de légers traîneaux, revêtus de peintures éclatantes et couverts de pelletteries les plus précieuses, que l'on voyait se dérouler comme les anneaux d'un serpent, à chaque coude de la rivière; il admirait les piquants costumes des conducteurs, glissant agilement sur leurs larges raquettes près des attelages, dont la tête était à demi noyée dans le nuage de vapeurs qui s'échappait de leurs naseaux.

De temps en temps la voix rude d'un Canadien-Français les apostrophait :

—Eh, hie donc!

Puis, c'était un coup de fouet suivi d'un plaintif aboiement, et le cortège fantastique, entraîné par le Mangeux-d'Hommes, toujours habillé de rouge, filait, filait comme l'équipage du prince des enfers dans quelque vieille légende allemande.

La troupe arriva, de bonne heure, à l'embouchure de la rivière Saint-Louis dans le lac Supérieur.

On y fit halte, pour laisser reposer les hommes et les bêtes.

Jésus vint trouver Dubreuil, en contemplation devant la plaine de glace qui se déroulait à plusieurs lieues devant lui.

—Tu sais où nous allons? lui dit-il.

—Non.

—Nous allons à Kiouinâ, où j'aurai besoin de tes services, et où je te récompenserai suivant tes mérites. Si tu ambitionnes la fortune, tu seras bientôt satisfait, car les mines sont riches; dans deux jours, elles seront à moi, et par le Christ, mon frère aîné, je suis généreux avec ceux qui me servent!

Adrien ne jugea pas à propos de répliquer.

—Mais, ajouta Jésus, en ponctuant ses paroles d'un regard plein de fierté, il faut être entièrement à ma dévotion. Je tue les désobéissants. Tu connais ma manière de procéder à leur égard, ajouta-t-il avec un sourire sinistre.

—Oui, je ne connais que trop votre odieuse...

—C'est bon. Je compte sur toi. Là bas, tes instruments d'ingénieur te seront rendus. Tu auras pleine liberté, et cent hommes sous ta direction. Mais souviens-toi encore que toute tentative d'évasion serait punie de mort.

S'adressant alors à l'Apôtre qui conduisait le traîneau de Dubreuil :

—Tu réponds sur ta vie de cet homme; veille à sa conservation.

Il rejoignit ensuite la tête de la colonne, qui s'ébranla de nouveau en suivant la rive méridionale du lac.

Dans la soirée, on hivouaqua sur la glace, après avoir allumé de grands feux et dressé des tentes.

On avait fait plus de cinquante milles.

Le lendemain on se remit en route avant l'aube, et, durant huit jours successifs, la bande s'avança ainsi, à marches forcées, vers la presqu'île Kiouinâ.

Elle atteignit sans obstacle les bords de la rivière de la Petite-Truite-Saumonée, à neuf milles du portage de la presqu'île.

Là, Jésus réunit ses Apôtres en conseil, et délibéra longuement avec eux. Les hommes étaient en bonne disposition; tous brûlaient d'attaquer les établissements américains, où ils espéraient trouver des trésors inépuisables, et tous comptaient sur une victoire facile.

On n'avait signalé que deux désertions.

Au conseil il fut résolu de partager la troupe en deux portions: l'une quitterait le lac pour s'enfoncer dans les bois sur la droite et cerner les Yankees au pied de la pointe; la seconde, dirigée par le Mangeux-d'Hommes, remonterait le portage jusqu'au petit lac marécageux dont nous avons précédemment parlé, et envelopperait les mineurs de l'autre côté.

Quoiqu'ils fussent quatre ou cinq cents, Jésus ne doutait pas que, pris entre deux feux, et ignorant la force des assaillants, ils ne se rendissent promptement à sa merci.

Les ténèbres de la nuit devaient encore aider à l'exécution de l'entreprise.

La première bande, ayant un long trajet à faire, partit vers deux heures de l'après-midi; l'autre ne commença ses opérations qu'à neuf heures du soir.

Tous les traîneaux, avec Dubreuil et quelques hommes de garde, furent laissés au bas du portage.

Le temps était noir, tempétueux. Il soufflait du nord une bise glaciale qui chassait devant elle une aveuglante poudrière de neige.

Après avoir allumé, sous sa tente, un bon feu, Dubreuil s'étendit dans sa robe de bison et essaya de dormir; mais l'émotion et le froid l'empêchèrent longtemps de fermer les yeux. Cependant, vers le milieu de la nuit, il finit par s'assoupir, et n'entendit pas la crépitation d'une fusillade nourrie sur les caps qui dominaient le campement.

Des cris tumultueux l'éveillèrent brusquement.

Aux lueurs mourantes de son feu, il vit sa tente envahie par des gens qu'il ne connaissait pas, qui se saisirent de lui, le garrottèrent durement, en proférant en anglais mille malédictions contre les Apôtres.

Ces gens appartenaient aux compagnies de mineurs de la pointe Kiouinâ.

Prévenus par un des déserteurs de l'attaque que Jésus avait projetée contre eux, ils s'étaient mis sur la défensive, et, au lieu d'une victime endormie, incapable de résister, les Apôtres avaient rencontré un ennemi armé jusqu'aux dents, fort par le nombre et la légitimité de son droit, qui les avait repoussés et dérouterés, après leur avoir tué une cinquantaine d'hommes et fait prisonnier le redoutable Jésus, avec plusieurs de ses subordonnés.

Jésus s'était battu comme un lion. Mais, criblé de blessures, il tomba dans la mêlée, et tenta de se donner la mort en se tirant un coup de pistolet à la tête.

Un américain, qui l'avait reconnu à son costume rouge tranchant sur la blancheur de la neige, détourna le canon de l'arme, s'empara du Mangeux-d'Hommes, lui lia les mains derrière le dos et le traîna triomphalement à la hutte qui servait de bureau à la compagnie des Mines.

C'est dans cette cabane que Dubreuil fut aussi déposé avec les autres prisonniers.

Il avait essayé de protester de son innocence, de raconter ses mésaventures.

Mais, loin de l'écouter, les Yankees s'étaient moqués de sa difficulté à s'exprimer en anglais.

Un moment l'infortuné jeune homme caressa encore l'idée que bientôt on découvrirait l'erreur, et qu'il y avait plutôt lieu de se féliciter que de s'affliger de sa situation. Ce moment fut hélas! de courte durée. La conversation de ses codétenus lui fit dresser les cheveux sur la tête.

—Nous serons pendus demain, disait tranquillement l'un.

—C'est probable.

—Après tout, un jour ou un autre, ça devait m'arriver.

—Mais on fera une enquête? demanda Dubreuil.

—Une enquête!

—Oui, un procès? continua l'ingénieur tremblant.

—Un procès, ici! Ça serait du beau, ma foi! Qui aurait jamais vu ça? On nous lynchera, mon brave!

—Que voulez-vous dire?

—Ah! vous n'êtes pas du pays, vous ça se sent. Eh bien, être lynché, ça signifie être accroché par le cou à un arbre ou à une potence, sans jugement d'aucune sorte, et pourtant "jusqu'à ce que mort s'ensuive," ajouta-t-il avec un ricanement cynique.

Dubreuil frissonna, et passa le reste de la nuit livré aux plus violentes impressions.

Le Mangeux-d'Hommes ne prononça pas une parole, ne laissa pas échapper une plainte, quoiqu'il souffrit atrocement de ses blessures.

Parfois ses yeux s'attachaient avec intérêt sur Dubreuil; il eut l'air de vouloir lui communiquer quelque chose, et cependant il demeura muet.

Dès le matin, un roulement de tambour annonça un événement extraordinaire.

On fit sortir les prisonniers de la salle où ils étaient entassés.

Devant le bureau de la compagnie il y avait une esplanade, et sur cette esplanade trois grands chênes, dont les membres squelettiques pliaient et gémissaient douloureusement aux rafales du nord-ouest.

Des plus grosses branches pendaient des cordes munies d'un nœud coulant.

On en pouvait compter quinze, juste autant que de prisonniers. Au sommet des arbres, quelques corbeaux tournoyaient lentement, en poussant, par intervalles, des cris aigus.

Le ciel était gris, sombre. Il faisait, comme disent les Canadiens-Français, "un froid noir."

Une foule compacte de mineurs, armés de leurs fusils, formait autour des arbres un cercle qui venait se fermer de chaque côté du bureau.